



## Livres

**Roman.** Peintre et romancier, Pierre Lamalattie a l'art de résumer une vie à l'essentiel.

# Coup de cafard

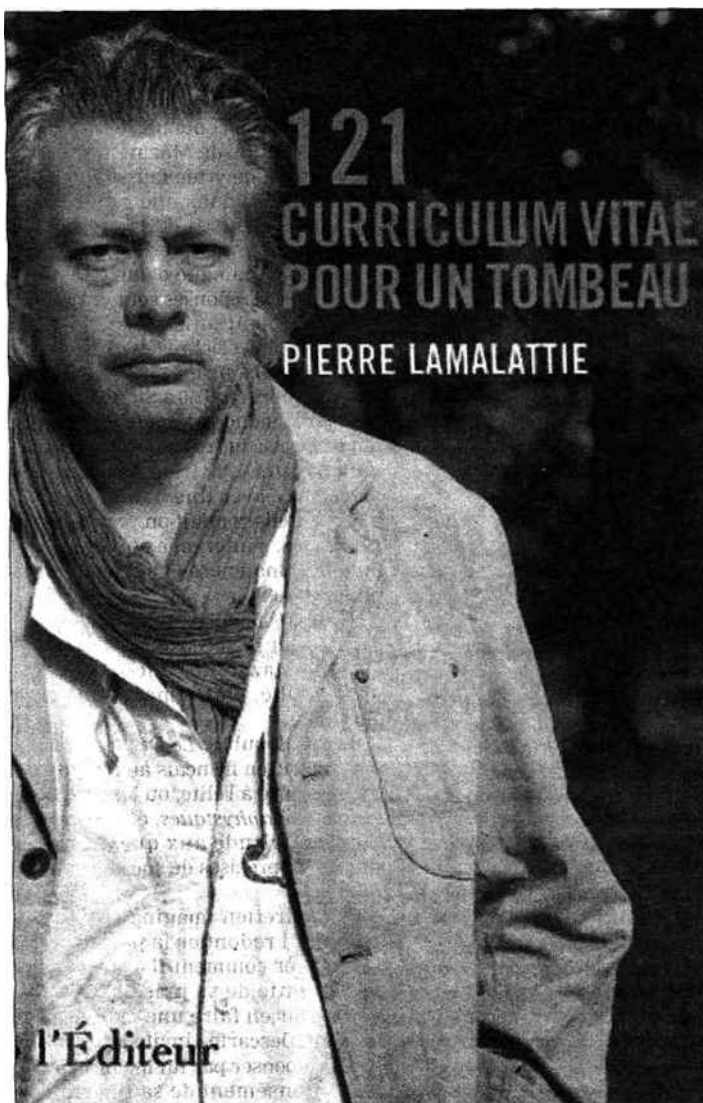
■ À la question: Quel livre emporteriez-vous sur une île déserte? Je réponds, sans la moindre hésitation: *La Carte et le Territoire* de Michel Houellebecq.

J'ignorais à ma lecture du prix Goncourt, en novembre 2010, que j'emporterais dans mes bagages Pierre Lamalattie, autrement nommé (à en croire la rumeur littéraire) Jed Martin -le peintre et protagoniste de mon roman de prédilection.

Il est vrai qu'une complicité a réuni, dans le passé, ces deux surprenantes singularités de la création romanesque et picturale, et que certains tics Houellebecquiens seront facilement "débusqués" dans *121 Curriculum Vitae pour un Tombeau* par les lecteurs qui auront pris le temps de découvrir Michel sous les traits de Jonas, trop heureux de "trouver un beau cèpe là où personne (n'avait) eu l'idée d'écarter les feuilles."

Ce préambule me semblait nécessaire pour aborder le roman dont il est question dans cette chronique.

Roman d'un "raté irrémédiable", dicit Lamalattie dès l'ouverture de son récit, ou devrais-je dire dès l'incision du bubon narratif qui succède à l'inflammation lente et sourde de l'insatisfaction d'un homme moins "réactif" qu'autrefois et qui nous ouvre les portes, non seulement de l'ART CONTEMPORAIN (Houellebecq en a donné une description féroce dans *La Carte et le Territoire*), mais aussi de la modernité kafkaïenne de notre sys-



tème professionnel et administratif -dont la scène de l'abattoir, décrite à la page 76, pourrait bien en être la métaphore.

Type anachronique et casanier, le loser quinquagénaire de *121 Curriculum Vitae pour un Tombeau*, qui se déroule sur fond musical et au rythme des derniers souffles de vie d'une mère, remporte, à mes yeux, l'éclatante victoire d'un peintre et d'un écrivain qui sait capter le "tragiquement vrai" des hommes et des femmes de son temps.

Comme nous le confirme Lamalattie *Portraits, recueil de peintures figuratives*, publié chez le même éditeur pour le prix modique de 9 euros et "intimement lié" au roman, dont le cent vingt et unième "*curriculum vitae*" est celui du protagoniste quittant la Corrèze après l'enterrement de la mère et roulant sur l'autoroute avec une étrange sensation de vide et de liberté, qu'accompagne la musique d'Alfred Schnittke (1934-1998).

La création du compositeur russe d'origine allemande englobant des éléments musicaux disparates qui prédisposent à la mélancolie, on ne pouvait trouver meilleure fin et clin d'œil plus subtile à la construction délicatement bigarrée de ce saisissant roman.

ANNE-MARIE MITCHELL

▲ "*121 Curriculum Vitae pour un Tombeau*", de Pierre Lamalattie, aux éditions L'Éditeur, 447 pages, 22 euros